



ARCTIQUE 3D
VIVE LA PELLICULE!
PAGE 5



MARC CASSIVI
LA LEÇON DE CINÉMA
PAGE 12

MONIA CHOKRI
DEUX TOURNAGES FRANÇAIS
PAGE 3



LA ROUTE DES INDES



L'Inde attire, l'Inde surprend, l'Inde séduit. Des retraités britanniques en font l'expérience en s'installant dans ce qu'ils croient – à tort – être un palace cinq étoiles. Cette comédie dramatique, servie par le réalisateur de *Shakespeare in Love*, réunit notamment Judi Dench, Maggie Smith, Tom Wilkinson, Bill Nighy et Dev Patel (*Slumdog Millionaire*). Le film arrive en Amérique après avoir obtenu un succès étonnant dans son pays d'origine. *Bienvenue au Marigold Hotel.*

Un reportage de Marc-André Lussier à lire en page 7

GRAPHISME ANDRÉ RIVEST, LA PRESSE



NOUS PAYONS LES TAXES
SUR LES COMPLETS ET ACCESSOIRES DE GRADUATION

COMPLET DE GRADUATION A PARTIR DE **149,98\$**

ERNEST.CA

1 888 858-5258
MAGASINEZ EN LIGNE
PARTOUT AU QUÉBEC

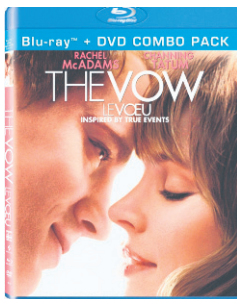
DU JEANS... AU COMPLET

*Certaines conditions s'appliquent.

CINÉMA

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.

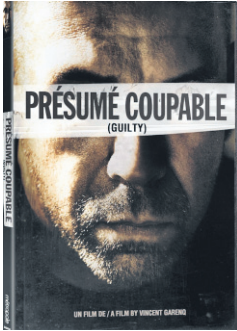


DRAME ROMANTIQUE

THE VOW
(V.F.: LE VŒU)★★★
De Michael Sucsy. Avec Rachel McAdams, Channing Tatum, Jessica Lange, Sam Neil.

Paige et Léo filent le parfait amour. Jusqu'à ce que leur existence soit bouleversée par un terrible accident de voiture qui fera perdre la mémoire à Paige, causant l'oubli des cinq dernières années de bonheur aux côtés de sa douce moitié. Et c'est une Paige bien différente qui émerge de son coma: une jeune étudiante en droit couvée par ses parents et fiancée à un certain Jeremy; une vie qu'elle avait pourtant fuie quelques années auparavant pour devenir artiste. Son mari tentera de redonner vie à leur amour. *The Vow* slalome habilement entre les clichés, tout en accrochant tout de même quelques-uns au passage.

— Stéphanie Vallet

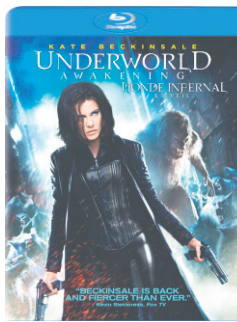


DRAME

PRÉSUMÉ COUPABLE★★★ 1/2
De Vincent Garenq. Avec Philippe Torreton, Wladimir Yordanoff, Noémie Lvovsky.

Un homme et sa femme sont arrêtés chez eux en pleine nuit. Ils seront conduits, sans explication, au commissariat où on les interrogera séparément, puis envoyés «préventivement» au cachot. Ils sont soupçonnés du viol d'une adolescente, et de bien d'autres crimes encore, tous liés à la prostitution juvénile. Inspirés d'un fait réel, les événements effrayants relatés dans *Préssumé coupable* pourraient paraître issus de l'imagination d'un auteur de polars qui aurait trop lu Kafka à ceux qui ne savent rien, ou pas grand-chose, de l'affaire d'Outreau, en France. On en sort bouleversé, sonné, avec en tête cette question fort désagréable: et si ça m'arrivait, à moi?

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale



FILM FANTASTIQUE

UNDERWORLD: AWAKENING
(V.F.: MONDE INFERNAL: L'ÉVEIL)★★★
De Mans Marlind et Bjorn Stein. Avec Kate Beckinsale, Michael Ealy, India Eisley.

Awakening est le quatrième volet de la série vampiro-loup-garouienne *Underworld*, dont la constante est elle était quasi absente du troisième opus, et ce *prequel* qu'est *Rise of the Lycans* s'en était senti. Heureusement, elle est de retour ici, incarnant en chair et en os, moulée de cuir, une guerrière vampire qui a du mordant et sait se défendre. Nous la retrouvons alors que les humains ont enfin ouvert les yeux sur l'existence des créatures surnaturelles qu'ils s'appliquent maintenant à détruire. C'est rapide, efficace. Bref, ça ne décevra pas les fans de la série – sans les surprendre outre mesure.

— Sonia Sarfati



COMÉDIE

TIM & ERIC'S BILLION DOLLAR MOVIE★★★
D'Eric Wareheim. Avec Eric Wareheim, Tim Heidecker, John C. Reilly, Will Ferrell.

Envie de rire bête en bonne compagnie – celle de John C. Reilly, Will Ferrell et Zach Galifianakis? Eh bien, ils sont tous de *Tim & Eric's Billion Dollar Movie*, en compagnie des Tim et Eric du titre, qui connaissent les amateurs de leur série culte où l'humour bizarre et sans complexe occupe le premier plan. Il en va ainsi – et même «pire» – dans ce film, leur premier, où il est question du film pour lequel ils ont dépensé un milliard qu'ils n'avaient pas – et qu'ils ont peu de chances de revoir. Entre autres parce que leur «long» métrage dure... trois minutes. Une comédie pour fans ou pour aventuriers du rire.

— Sonia Sarfati

AUTRES SORTIES

MOTHER'S DAY

Thriller de Darren Lynn Bousman, avec Rebecca De Mornay et Jamie King. On dit souvent qu'une mère est prête à tout pour ses enfants. Disons que celle-ci, qui met en œuvre le nécessaire pour récupérer ses trois fils pris en otage, prend l'adage au pied de la lettre. Elle est prête à vraiment tout. (S.S.)

DONNANT DONNANT

Comédie d'Isabelle Mergault, avec Daniel Auteuil et Sabine Azéma. Un évadé de prison se réfugie sur une péniche où une jeune fille lui propose de le cacher... à condition qu'il tue sa mère adoptive. En France, plusieurs se sont demandé ce que Daniel Auteuil et Sabine Azéma font sur ce bateau-là. (S.S.)

MON PIRE CAUCHEMAR

Comédie d'Anne Fontaine, avec Isabelle Huppert et Benoît Poelvoorde, qui sont le pire cauchemar l'un de l'autre. Elle vit face aux jardins du Luxembourg; lui, à l'arrière d'une camionnette. Elle est copain-copine avec le ministre de la Culture; lui s'acoquine avec toutes les bouteilles d'alcool qui lui tombent sous la main. Mais leurs enfants sont inséparables. Le deviendront-ils aussi? (S.S.)

COIN TÉLÉ

**THE BIG C - THE COMPLETE SECOND SEASON**

Créée par Darlene Hunt, avec Laura Linney dans le rôle de Cathy qui, en cet automne fraîchement arrivé, se relève de deux séries de traitement contre un cancer. Elle les a subis en vain. Mais la vie continue, dans cette formidable série qui conjugue le drame sur un humour plutôt particulier. Et assez unique. (S.S.)

AVANT-PREMIÈRE

SCÉNARIO



AFP PHOTO ROBERT MAAS

FELLINI PERDU EN AMÉRIQUE

Un long métrage biographique fantaisiste intitulé *Fellini Black and White* racontera le premier, et curieux, voyage aux États-Unis du légendaire cinéaste italien. En 1957, Federico Fellini avait été invité à Los Angeles pour participer à la remise des Oscars, car son film *Les nuits de Cabiria* s'y trouvait en compétition. Mais, durant les 48 heures précédant la cérémonie, il a soudainement été porté disparu, et a raté de peu la remise de prix. Réalisé par Henry Bromell, vétéran de la télévision (*Homicide*, *Homeland*), *Fellini Black and White* spéculera sur ce qui a pu se produire durant ces deux mystérieux jours. Le scénario imagine Fellini découvrant la scène jazz et les plaisirs du surf, tout en tombant amoureux d'une vétérinaire, tandis que sa femme et muse Giulietta Masina noie son chagrin dans les bras du chanteur-vedette Ricky Nelson. C'est l'acteur brésilien Wagner Moura, connu en tant que protagoniste des films d'action musclés *Troupe d'élite 1* et *2*, qui se glissera dans la peau du cinéaste. William H. Macy jouera l'agent de ce dernier, Terrence Howard incarnera un musicien de jazz, tandis que Peter Dinklage, nain de la série télévisée *Game of Thrones*, sera l'amant de la vétérinaire. Mort en 1993, Federico Fellini a signé quelques chefs-d'œuvre incontestés du septième art, dont *La Dolce Vita* et *8*.

— Jozef Siroka; Source: Variety

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	<i>Dérapages</i>	166 462	166 462
2	<i>Rebelle</i>	24 731	58 907
3	<i>Monsieur Lazhar</i>	1988	2 976 427
4	<i>Carnets d'un grand détour</i>	1252	11 171
5	<i>L'Empire Bossé</i>	122	158 240
6	<i>Roméo onze</i>	64	37 023

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN)

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2012 Cineac inc.

PROJET

TOM CRUISE
CHASSEUR DE VAMPIRES

Après avoir incarné le vampire Lestat dans *Interview With the Vampire* (1994), Tom Cruise se prépare à changer de camp dans son nouveau projet. La vedette de 49 ans incarnera le professeur Van Helsing dans une réactualisation du film du même nom réalisé par Stephen Sommers en 2004, avec Hugh Jackman dans le rôle du fameux chasseur de vampires. Van Helsing s'inscrit dans un nouveau plan d'affaires ambitieux du studio Universal, qui vient de mettre sous contrat le duo de scénaristes le plus lucratif du moment à Hollywood, Alex Kurtzman et Roberto Orci. Les deux hommes dans la trentaine ont écrit plusieurs superproductions au cours de la dernière décennie, dont *Mission: Impossible III*, *Transformers*, *Star Trek* et *Transformers: Revenge of the Fallen*, et s'apprentent à scénariser la suite de *The Amazing Spider-Man*, en salle cet été. En plus de *Van Helsing*, Universal ressortira de sa librairie *The Mummy*, une série de films qu'avait également réalisés Sommers. Pour revenir à Tom Cruise, on a récemment appris qu'il reprendra le rôle d'Ethan Hunt pour le cinquième chapitre de la franchise *Mission: Impossible*, mais ce, après avoir repris celui de Maverick dans *Top Gun 2*. On pourra d'ailleurs bientôt le voir dans la peau d'une vedette rock vieillissante dans *Rock of Ages*, à l'affiche le 15 juin.

— Jozef Siroka



PHOTO FOURNIE PAR WARNER

TRAME SONORE



ROLLING STONES/REUTERS

UN FILM SUR
L'ENREGISTREMENT
D'EXILE ON MAIN ST.

La production du 10^e album des Rolling Stones, *Exile on Main St.*, aura droit à un traitement cinématographique. Le projet a été lancé par le magnat de Virgin, Richard Branson, qui a d'ailleurs distribué par sa maison de disques trois albums du légendaire groupe rock dans les années 90. Le film est basé sur le livre *A Season in Hell with the Rolling Stones* de Robert Greenfield, publié en 2008. Considéré par nombre de mélomanes comme étant l'achèvement artistique suprême des Stones, *Exile on Main St.* est né de plusieurs séances d'enregistrement chaotiques marquées par de fortes tensions entre Mick Jagger et Keith Richards, et infusées par l'alcool, la drogue et le sexe, dans le sud de la France en 1971. Les membres du groupe se sont littéralement réfugiés dans le sous-sol d'une villa sur la Côte d'Azur, pour se mettre à l'abri de leurs obligations fiscales en Grande-Bretagne. À noter qu'un documentaire soulignant le 50^e anniversaire des Rolling Stones, réalisé par Brett Morgen, prendra l'affiche en septembre.

— Jozef Siroka; Source: Deadline

CINÉMA QUÉBÉCOIS

DES COURTS À CANNES

Pour la seconde année, Téléfilm Canada présentera une sélection de 25 courts métrages à Cannes. Sélectionnées par Danny Lennon de l'organisme Prends ça court!, la sélection intitulée Canada: Talent tout court comprend de nombreuses œuvres québécoises. Les films *Chef de meute* de Chloé Robichaud, en compétition officielle, et *Avec Jeff, à moto*, de Marie-Eve Juste présenté à la Quinzaine des réalisateurs, font partie de cette sélection. S'y ajoutent, parmi plusieurs autres titres, *Tout va mieux* de Robin Aubert, *Ne pas reculer* de Dominique Laurence, *Le futur proche* de Sophie Goyette, *Anata O Korosu* de Philippe David Gagné et Jean-Marc E. Roy, *Planche à l'œil* de Yan Lagarde, etc. Tous ces films sont aussi inscrits au Short Film Corner, une section du marché du film tenue en parallèle au festival. Les cinéphiles peuvent dès maintenant consulter le micro-site créé par Téléfilm Canada pour la tenue du festival (www.canada-cannes2012.ca) afin d'en savoir plus sur la présence canadienne et québécoise sur la Croisette.

— André Duchesne



MONIA CHOKRI / Tournages

Entre Gare du Nord et Clemenceau

Au cours des dernières semaines, Monia Chokri a enchaîné deux tournages en France, le téléfilm *Clemenceau* et *Gare du Nord*, quatrième long métrage de la réalisatrice Claire Simon. Jointe lundi à Paris, la comédienne québécoise parle avec affection de ce film. Au ton de sa voix, on sent que la rencontre a été marquante, tant avec Claire Simon qu'avec ce lieu mythique, véritable microcosme de l'Europe.

ANDRÉ DUCHESNE

Située rive droite, dans le 10^e arrondissement, la gare du Nord est un des carrefours de la France et même de l'Europe. Ici convergent, se croisent et repartent dans tous les sens des lignes de métro et de RER (trains de banlieue parisiens), l'Eurostar vers Londres, des trains pour des pays limitrophes.

C'est aussi ici que convergent, se croisent et se toisent, avant de repartir dans toutes les directions ou faire du surplace, des milliers de représentants d'une faune humaine hétéroclite.

«La gare du Nord est un endroit immense qui a sa vie propre. C'est un microcosme, dit la comédienne Monia Chokri, qui tient un des rôles principaux dans *Gare du Nord*, nouveau film de Claire Simon (*Les bureaux de Dieu*), actuellement en tournage. Riches comme pauvres y passent. Il y a des Roms, des clochards, des prostituées, des gens qui tiennent boutique, des jeunes qui se draguent, d'autres qui font du business.»

Claire Simon s'est intéressée à cette société. «La gare du Nord est complètement babélienne», disait-elle récemment en entrevue au site critikat.com. Le sujet cadrait parfaitement avec ses intérêts de documentariste. «Claire est une grande réalisatrice de documentaires, dit M^{me} Chokri. Depuis quelques années, elle s'est mise à la fiction. Son travail est toujours à la frontière entre ces deux genres.»

Ce sera encore le cas ici. Outre les quatre personnages principaux (interprétés par François Damiens, Nicole Garcia, Reda Kateb et Monia Chokri), la distribution comprendra plusieurs acteurs non professionnels que la réalisatrice a recrutés sur place.



Monia Chokri interprète un rôle central dans *Clemenceau*: celui d'une journaliste québécoise qui documente la fin de la vie du politicien Georges Clemenceau.



L'actrice québécoise, qui a enchaîné deux tournages en France, sera de retour au Québec dans quelques jours.

«Par exemple, il y a eu une scène avec une vraie dame-pipi de la gare. J'ai aussi une scène avec des Roms, dit la comédienne. Claire travaille toujours comme ça. Elle fait beaucoup répéter les gens découverts en casting sauvage. Ils sont fascinants de justesse. C'est enrichissant! Un vrai travail d'acteur.»

Dans ce film qu'elle qualifie de «fellinien, épique et onirique», M^{me} Chokri interprète Joan, agente immobilière toujours en

transit. «Joan est la représentante typique de la nouvelle classe moyenne européenne aux prises avec des problèmes de chômage, etc.», décrit la comédienne. Elle vit à Lille et son mari est sans emploi. Elle passe beaucoup de temps à la gare du Nord, où passent des patrons, des clients, etc. Très fermée sur elle-même au début, elle va apprendre à s'ouvrir aux autres.»

La boîte Productions Thalie de Québec participe au projet.

Outre Monia Chokri, deux techniciens québécois au son font partie de l'équipe.

Clemenceau

Monia Chokri a également participé au tournage de *Clemenceau*, téléfilm d'Olivier Guignard pour France 3 dans lequel le comédien Didier Bezace (*L'exercice de l'État*, L.627) tient le rôle du Tigre, surnom du célèbre homme politique.

Encore une fois, Monia Chokri interprète ici un rôle

central, à savoir celui de Charlotte Beauséjour, journaliste québécoise débarquée en France pour documenter les dernières années de Georges Clemenceau, de la fin de la Première Guerre mondiale, d'où il ressortit auréolé de gloire, à 1929, année de sa mort.

«J'étais la seule fille de l'histoire, entourée d'hommes politiques, rigole la comédienne. Dans ce téléfilm où je représente le point de vue du spectateur, je suis le seul personnage fictif. J'incarne une jeune journaliste un peu déléguée qui vient en France pour écrire un livre sur Clemenceau, à qui elle voue de l'admiration. Je fais le pont entre la vie de Clemenceau et les années 20 à Paris.»

Clemenceau a laissé un souvenir mitigé de ses dernières années politiques. Qualifié de «Père la Victoire» en 1918, ce président du Conseil, ami de Monet et homme de gauche, s'est fait de nombreux ennemis politiques, tant à gauche qu'à droite.

Monia Chokri rentrera au Québec dans quelques jours afin de participer à la promotion du film *Laurence Anyways* de Xavier Dolan, en plus de faire du travail en amont du tournage de la troisième saison du *Gentleman*, à laquelle elle participe. Par la suite, elle s'envolera pour Cannes et retournera à Paris pour *Gare du Nord*, dont le tournage se termine le 8 juin.

FLASH



PHOTO FOURNIE PAR PHI GROUP

Danny Lennon, juré à Cannes

Le programmeur Danny Lennon, bien connu dans le monde du cinéma québécois pour sa contribution à la diffusion du court métrage, sera juré à Cannes cette année. Il siègera dans le jury Découverte Nikon pour les courts et moyens métrages en compétition officielle de la Semaine de la critique, section parallèle du Festival. M. Lennon est commissaire au film au Centre Phi Group, producteur et diffuseur de films québécois. Il est aussi programmeur du Festival du court métrage du Saguenay, en plus de s'occuper de *Prends ça court!*

— André Duchesne

LE FILM NUMÉRO 1 AU BOX-OFFICE!

★★★★★
-TVA Nouvelles

★★★★★
-Cincho.com

«Une comédie miraculeuse, portée par un duo irrésistible.»
-Studio Ciné Live

«Un film exceptionnel (...) un pur bonheur!»
-Émilie Perreault, 98,5 FM

«Intouchables est un film qui fait du bien!»
-Maxime Demers, Le Journal de Montréal

François Cluzet Omar Sy
Inspiré d'une histoire vraie

Intouchables

Un film écrit et réalisé par Eric Toledano et Olivier Nakache
www.intouchables-lefilm.ca

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

★★★★★

«FRAPPANT! Impossible de rester de glace!»

VERONIQUE HARVEY, CANOE.CA

DESJARDINS présente

DÉRAPAGES

UN FILM DE PAUL ARCAND

«FILM CHOC! À voir absolument, BOULEVERSAANT!»
ISABELLE BRISEBOIS, PREMIÈRE CHAÎNE

«Beaucoup de TÉMOIGNAGES (et d'images) PERCUTANTS et TROUBLANTS.»
ANDRÉ DUCHESNE, LA PRESSE

SCÉNARIO PAUL ARCAND PRODUIT PAR DENISE ROBERT UN FILM DE PAUL ARCAND

WWW.DERAPAGES.CA

À L'AFFICHE!

Regardez-nous sur YouTube [Vivafilmofficial](#) Suivez-nous sur Facebook [Alliance Vivafilm](#)

LA
PRESSE

voyages
bergeron(.com)

vous OFFRENT
LA CHANCE de

VIVRE LE FESTIVAL DE CANNES

et d'assister à la présentation du film

ou de GAGNER L'UN DES 25 LAISSEZ-PASSER DOUBLES
pour la **GRANDE PREMIÈRE MONDIALE** au Cinéma Impérial à Montréal le 14 mai.



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

MELVIL POUPAUD
SUZANNE CLÉMENT
LAURENCE
ANYWAYS

u n f i l m d e
X A V I E R D O L A N

ce que femme veut...



LYLA
FILMS

AU CINÉMA DÈS LE 18 MAI



Pour participer, visitez vivafilm.com et inscrivez l'indice: Cannes

LE GRAND PRIX CONSISTE EN UN SÉJOUR POUR DEUX PERSONNES À PROXIMITÉ DE CANNES
DU 17 AU 21 MAI 2012 INCLUANT LE VOL, LES NUITÉES ET 500\$ EN ARGENT DE POCHE.

Cette promotion est publiée dans La Presse du 2 au 5 mai. Le tirage aura lieu le lundi 7 mai. La personne gagnante du grand prix sera informée par téléphone ou par courriel. Les 25 gagnants d'un laissez-passer recevront leur prix par la poste.

Règlement disponible chez Alliance Vivafilm. Valeur totale approximative des prix offerts: 5000\$

www.laurenceanyways.ca

GREG MACGILLIVRAY / *Arctique 3D*

La pellicule plutôt que le numérique

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

La technologie IMAX et les prises de vues spectaculaires, le réalisateur d'*Arctique 3D*, Greg MacGillivray, connaît. Depuis le milieu des années 70, sa compagnie a produit 35 films IMAX et mis au point des caméras spécialement pour ce type de film. C'est vers lui que Stanley Kubrick s'est tourné pour filmer la séquence d'ouverture de *The Shining*, ces magnifiques plans à vol d'oiseau du Glacier National Park, au Montana, et c'est lui que Christopher Nolan a consulté pour tourner les images IMAX de *The Dark Night*.

À l'occasion de la sortie de son nouveau documentaire, *Arctique 3D* (To The Arctic 3D, en version anglaise), le cofondateur de MacGillivray Freeman Films et pionnier du cinéma IMAX et du 3D sur grand écran nous offre ses réflexions à propos de la surenchère des technologies 3D au cinéma.

Q Quels sont les défis technologiques à relever dans le domaine de l'IMAX 3D?

R L'arrivée des caméras et des projecteurs numériques offre une perspective très intéressante, mais la technologie ne permet pas encore une qualité optimale. Aujourd'hui, la qualité de la pellicule pour IMAX 3D est encore de 20 à 30 % supérieure à ce qu'on peut obtenir en tournage numérique. À l'avenir, la numérisation de la technologie nous permettra de transporter les caméras dans des endroits encore inatteignables et de nous rapprocher de notre sujet. Le tournage au ralenti sera facilité. Enfin, la possibilité de laisser la caméra rouler [NDLR: sur pellicule IMAX, il faut constamment changer la bobine] est cruciale.

Q Quelles innovations avez-vous réalisées avec votre nouveau film?

R La plus grande innovation réside dans la beauté de ses images. On a exploité au maximum toutes les scènes tournées. On a investi beaucoup de temps et d'argent sur chacune des images pour les transposer le mieux possible de la caméra à l'écran, sur le



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Arctique 3D dépeint une vie arctique menacée par la fonte des glaces.

plan du calibrage des couleurs, de la précision et du 3D. Sincèrement, vous avez vu les meilleures images que l'IMAX 3D peut offrir... pour l'instant!

Q Que pensez-vous de l'utilisation du 3D comme argument de vente du cinéma hollywoodien?

R Le réalisateur a une question à se poser: est-ce que le 3D est vraiment nécessaire pour mieux raconter une histoire et captiver l'auditoire? Pour *Arctique 3D*, il me semblait que le 3D ajoutait une proximité, une intimité entre le spectateur et les animaux. Mais pour d'autres types de films, ça importe moins, ce n'est qu'un bonbon.

J'ai même tendance à croire que le 2D est meilleur, car la lumière est plus belle et la précision des images, supérieure. Tout ça parce que les lunettes qu'on doit porter pour voir un film en 3D dégradent légèrement la qualité de l'image.

Q Peter Jackson a défrayé la chronique pour avoir filmé *The Hobbit* en 48 images/seconde (un film traditionnel utilise 24 images/seconde). Cela a été contesté par ceux qui, voyant les images, s'imaginaient regarder la télé HD. Votre avis?

R J'ai étudié ces techniques, j'ai joué avec du 48 images/seconde, même avec du 60 i/s. Je suis d'accord avec vous: on est habitué au 24 i/s, qui donne au cinéma son atmosphère. Cela dit, il y a moyen d'utiliser le 48 à dessein. Ce n'est pas parce que tout a été filmé en 48 qu'on se doit de l'utiliser tel quel. Ce qui compte, c'est moins comment cela a été filmé que comment ce sera présenté au public. Peter Jackson est un cinéaste intelligent; je crois qu'il saura utiliser du 24 pour certaines scènes et du 48 pour d'autres, comme de grands panoramas.

La fonte des glaces

ARCTIQUE 3D

★★★

Documentaire de Greg MacGillivray.
Narration par Meryl Streep. 40 min.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le pionnier de la technologie IMAX Greg MacGillivray revient au documentaire long format, quatre ans après son *Grand Canyon Adventure: River at Risk*. Cultivant son discours écomilitant, le réalisateur met à profit la technologie IMAX 3D pour dépeindre une vie arctique menacée par la fonte des glaces en suivant le parcours d'un ours polaire et de ses deux petits.

Quatre ans de travail ont été investis dans cette fable écologique, premier épisode d'une série de trois documentaires sur la santé de nos océans, qui se déplacera ensuite dans des mers plus chaudes.

D'une durée de 40 minutes seulement, le documentaire dresse un portrait bien sommaire de la situation, qu'on sait critique. Alarmante même, voire désolante, et c'est un ton désolé qu'emploie la narratrice Meryl Streep pour raconter cette histoire. Un ton trop appuyé? Le réalisateur admet vouloir s'adresser d'abord à un auditoire étatsunien, où la notion de changement climatique est largement contestée... À la guerre comme à la guerre.

Mais les images parlent d'elles-mêmes, pour reprendre l'expression consacrée. Celles de l'immense glacier déversant ses chutes d'eau dans l'océan vert, au début du film, sont à la fois soufflantes de beauté et terribles, un paradoxe qu'on ne manque pas de relever pendant le film.

MacGillivray explore autant la flore sous-marine que la migration parsemée d'embûches d'immenses troupeaux de caribous. Ce sont toutefois ces ours polaires qui tiennent les rôles principaux de son film.

En particulier une mère et ses deux petits, qu'on suit pendant la seconde moitié du film, alors que, de manière aussi simple que limpide, Streep parle des impacts que la fonte des glaces du pôle Nord aura et a déjà sur leur vie.

L'utilisation de la 3D « permet une éloquente proximité avec les animaux », juge le réalisateur. Ses images de banquises flottantes et d'ours à la nage sont gracieuses, mais le propos demeure sans grande profondeur. *To The Arctic* tire une sonnette d'alarme, mais s'adresse d'abord aux sceptiques, qui apprendront peut-être à la vue de ce film ce que d'autres ont déjà bien compris.

« L'UN DES PLUS BEAUX FILMS DE NANNI MORETTI, UN SPECTACLE D'UNE INVENTION CONSTANTE. »

- LE MONDE

« LE PARFAIT ÉQUILIBRE ENTRE LA COMÉDIE ET LA MÉLANCOLIE. »

- LE PARISIEN

« UNE LEÇON D'HUMANITÉ QUE MICHEL PICCOLI NOUS FAIT PARTAGER AVEC BONHEUR. »

- ELLE

« UNE COMÉDIE RÉJOUISSANTE. »

- PARIS MATCH

« DU GRAND ART ! »

- POSITIF

NANNI MORETTI ET DOMENICO PROCACCI
PRESENTENT

MICHEL PICCOLI
DANS

NOUS AVONS UN PAPE

(HABEMUS PAPAM)

UN FILM DE
NANNI MORETTI



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPETITION
FESTIVAL DE CANNES

tiff. toronto
international
film festival

SÉLECTION OFFICIELLE 2011



SACHER

FANDANGO

Le Pacte

cinéma

Les Films Christal

NousAvonsUnPape.com

Rai Cinema

FANDANGO

PORTOBELLO

e one

sevilla

films

CHRISTAL

STAL



PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

LES FILMS CHRISTAL

CONSULTEZ LES
GUIDES-HORAIRES
DES CINÉMAS

CINÉMA

CHLOÉ ROBICHAUD / *Chef de meute*

L'HABITUÉE DE CANNES

JOZEF SIROKA

À 24 ans, Chloé Robichaud est déjà une habituée du Festival de Cannes. La réalisatrice montréalaise a visité la Croisette en 2010 et en 2011, pour y présenter des films dans des programmes hors compétition. Cette année, cependant, elle fera son entrée cannoise par la grande porte. Son nouveau court métrage, *Chef de meute*, est en lice pour la Palme d'or.

La bonne nouvelle lui a été annoncée par téléphone la veille du dévoilement de la sélection officielle, le 17 avril dernier. « Je pensais que c'était une blague au début, je ne comprenais pas. Quand j'ai réalisé que ce n'était pas une blague, j'ai pleuré, j'ai ri, j'ai vécu un mélange d'émotions », a dit Chloé Robichaud en entrevue à *La Presse*. Un sentiment de stupéfaction qui n'est pas difficile à comprendre: son film est l'un des 10 à avoir été retenus parmi 4500 candidats!

Chef de meute raconte, en 13 minutes, l'histoire de Clara (Ève Duranceau), éternelle célibataire solitaire et introvertie. Après le décès de sa grand-tante, elle hérite du chien de la défunte et, au gré de sa relation canine, apprend à maîtriser sa vie.

« C'est assez décalé comme univers, précise la réalisatrice, qui évoque comme modèle le cinéma de Wes Anderson et de Denys Arcand. C'est un peu une comédie. On ne rit pas aux éclats; c'est plutôt pathético-comique. C'est vraiment ce que je veux faire comme type de cinéma, ça me ressemble. »

La Palme d'or sera remise le 27 mai par le jury de la Cinéfondation et des courts métrages, présidé par le cinéaste belge Jean-Pierre Dardenne.

Artiste autonome

Après un bac en production cinématographique à Concordia, Chloé Robichaud a suivi le programme Cinéma à l'Institut national de l'image et du son (INIS). Elle a obtenu son diplôme il y a un an et demi. Depuis, elle enchaîne les projets à un rythme soutenu. On parle d'une demi-douzaine de courts métrages



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

La Québécoise Chloé Robichaud est en lice pour la Palme d'or du court métrage pour son film *Chef de meute*.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le court métrage décrit la relation entre une célibataire endurcie et un chien.

professionnels, mettant en vedette des acteurs établis ou émergents comme Micheline Lanctôt, Mélissa Désormeaux-Poulin, Sébastien Huberdeau, Sophie Desmarais et Maxime LeFlaguais.

Cette production prolifique s'explique en partie par une approche foncièrement indépendante. Afin d'éviter les lourds rouages des organismes de subvention, elle a mis sur pied, avec trois

collègues diplômés de l'INIS, deux sociétés de production, La boîte à Fanny et Les films de la meute. Jusqu'à aujourd'hui, tous ses films ont été autofinancés.

« Le processus est long, explique Chloé Robichaud. J'avais eu un refus pour *Chef de meute* au CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec). Je n'ai pas voulu attendre et déposer à nouveau mon projet. Je me suis dit: "Il

y a Cannes qui arrive", j'ai sorti ma carte de crédit et je l'ai fait moi-même. »

Pour le moment, la jeune cinéaste ne vit pas de sa passion, et subvient à ses besoins grâce à des contrats de publicité.

Populariser le format

Avec la soudaine notoriété de son nouveau film, Chloé Robichaud souhaite pouvoir contribuer à valoriser le court métrage auprès d'un public plus large. « Les gens n'y ont pas accès, il y en a beaucoup qui ne savent pas qu'il s'en fait autant au Québec. Il n'y a pas de vitrine à part pour ceux qui sont dans le milieu. Si les gens s'habituent à en voir, ils vont s'y intéresser. »

Elle cite en exemple *Trotteur*, court métrage de Francis Leclerc qui a connu une bonne visibilité l'automne dernier, alors qu'il a été projeté dans plusieurs salles du Québec en première partie de *The Artist*. Un modèle de distribution idéal pour le format court, dont *Chef de meute* pourra profiter, espère-t-elle.

Un premier long

Après Cannes, Chloé Robichaud compte entamer la production de son premier long métrage, un projet qu'elle mûrit depuis trois ans. Intitulé *Sarah préfère la course*, et mettant en vedette Sophie Desmarais dans le rôle-titre, le film raconte l'histoire d'une jeune fille de banlieue douée en athlétisme qui se fait pressentir par le meilleur club de Montréal. N'ayant pas les fonds suffisants pour s'inscrire, elle décide de se marier pour les prêts et bourses. Une décision qui aura de fâcheuses conséquences.

Malgré l'apparente lourdeur du sujet, la cinéaste assure vouloir proposer un discours « plus optimiste » sur sa génération, et ainsi faire contrepied au cinéma de la misère prédominant dans la filmographie québécoise contemporaine.

Le tournage est prévu à l'automne. « Tout est prêt, affirme-t-elle. Il faut maintenant que la SODEC et Téléfilm embarquent. »

GUY NATTIV / *Mabul*

Le miracle de la communication

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le jeune réalisateur israélien Guy Nattiv était récemment de passage à Montréal pendant le Festival du cinéma israélien pour présenter *Mabul*, portrait attendrissant d'une famille à reconstruire. Mais c'est dans le tourbillon de New York qu'on a attrapé Nattiv, quelque part dans les rues bruyantes de la Grosse Pomme où il courait d'un film à une rencontre pendant le Tribeca Film Festival.

Mabul – « inondation » en français – a aussi une tout autre signification phonique, non sans un certain rapport avec le propos de son film, fait-on remarquer au cinéaste.

« J'ignorais que ça pouvait vouloir dire cinglé ou fou en français. En langue arabe, ça signifie la même chose », dit-il. Le personnage pivot de *Mabul* est un jeune autiste prénommé Tomer. Dans cette histoire, ce sont ses parents qui méritent d'être traités de fous. À commencer par son père Gidi, pilote de petits avions, un type plutôt paumé qui a perdu son permis après s'être fait pincer à fumer du *pot* pendant ses heures de service.

Sa femme Miri (brillante Ronit Elkabetz) sent qu'elle va bientôt craquer, entre son boulot à la garderie, sa vie de couple qui s'effrite et le retour à la maison forcé de Tomer qui quitte l'institut qui l'a pris



PHOTO FOURNIE PAR LE CINÉMA DU PARC

Le film israélien *Mabul*, de Guy Nattiv, dresse le portrait attendrissant d'une famille à reconstruire.

en charge. Le seul personnage qui semble avoir toute sa tête est le jeune Yoni. C'est d'ailleurs à travers ses yeux et sa vie qu'on voit l'histoire se dérouler. À l'origine, *Mabul* était un court métrage, tourné il y a 10 ans.

« Le court métrage se concentrait sur la relation fraternelle entre Yoni et Tomer, explique Guy Nattiv. Le long métrage développe à fond l'histoire de la famille et de

l'entourage de Yoni. Je sentais qu'en 20 minutes, mon histoire n'allait pas assez loin. Disons que c'était mon prototype en vue du long métrage. »

Le film gagne évidemment en profondeur et en complexité, ce genre de complexité qui existe au sein des relations humaines et familiales et qui se vivent plus souvent (et heureusement...) au cinéma.

« Toutes les familles ont leurs problèmes, qu'elles

soient israéliennes, canadiennes, américaines... Mais mon film porte surtout sur la communication. C'est la base non seulement d'une bonne harmonie, mais aussi du début du règlement d'un problème », explique le cinéaste.

Les membres de la famille Roshko, d'abord ébranlés par le retour de Tomer, finiront tous par être transformés au contact de cet être

vulnérable incarné avec justesse par Michael Moshonov, un acteur israélien bien en vue, tout comme Ronit Elkabetz qui incarne sa mère.

« Michael a été très consciencieux lors de la préparation de ce rôle, d'autant plus difficile qu'il est pratiquement muet, raconte M. Nattiv. Pendant des semaines, il a visité des centres pour personnes autistes pour étudier leurs gestes, leurs regards, leurs manières de se comporter. Je ne voulais évidemment pas d'un autiste comme l'était Dustin Hoffman [dans *Rain Man*], qui incarnait quelqu'un de très bavard. »

En vertu d'une contribution financière canadienne à la production de son film, Guy Nattiv dit avoir beaucoup aimé travailler avec des artistes québécois.

« Philippe Lavallette est un excellent directeur photo et Patrick Watson a signé la trame sonore, remplaçant Catherine Major qui n'était plus disponible. J'espère pouvoir retravailler avec eux; ils ont été formidables. » Discrète mais instantanément reconnaissable, la musique originale de Watson (surtout instrumentale) allège la tension qui se construit entre les différents protagonistes du récit.

Mabul (The Flood) est présentement à l'affiche.



Judi Dench et Celia Imrie jouent des retraitées qui découvrent l'Inde dans *The Best Exotic Marigold Hotel*.

PHOTO FOX SEARCHLIGHT

JUDI DENCH ET TOM WILKINSON / *THE BEST EXOTIC MARIGOLD HOTEL*

Remixer sa vie

Une comédie sentimentale dans laquelle tous les protagonistes sont des retraités? Tel est le pari que tient le réalisateur de *Shakespeare in Love* en compagnie de quelques-uns des meilleurs acteurs anglais et indiens.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
NEW YORK

Depuis sa sortie au Royaume-Uni au mois de février, *The Best Exotic Marigold Hotel* obtient là-bas un succès étonnant dans les salles des spectateurs ayant atteint l'âge de la retraite. Même si elle ne répond pratiquement à aucun des critères habituellement tenus en compte par les bonzes de l'industrie du cinéma, cette adaptation du roman à succès de Deborah Moggach, *These Foolish Things* (*Ces petites choses*), a su se faire remarquer, principalement auprès de gens dont les préoccupations trouvent rarement un écho dans les films produits à notre époque.

John Madden, réalisateur de *Shakespeare in Love*, a réuni dans *The Best Exotic Marigold Hotel* (*Bienvenue au Marigold Hotel* en version française) une distribution de haut vol, composée des meilleurs vétérans britanniques. Maggie Smith, Bill Nighy, Penelope Wilton, Celia Imrie et Ronald Pickup se font notamment valoir dans ce film choral, sans oublier deux des acteurs fétiches du cinéaste: Judi Dench et Tom Wilkinson.

Un nouveau virage

Tout ce beau monde, dont la moyenne d'âge est rien de moins qu'honorable, a mis le cap sur l'Inde pour tourner là-bas une comédie dramatique dans laquelle les vies de personnes mûres empruntent un nouveau virage au contact d'une nouvelle culture, d'une nouvelle société. Ces retraités britanniques, qui ont perdu leurs repères et leurs attaches dans une Angleterre qu'ils ne reconnaissent pratiquement

plus, partent en effet s'établir en Inde dans ce qu'ils croient être un palace. Sur place, ils sont accueillis par un jeune propriétaire aussi dynamique que fauché (Dev Patel, révélé grâce à *Slumdog Millionaire*), et séjournent dans un hôtel délabré qui, étrangement, possède quand même son charme.

« On ne peut savoir vraiment ce que veut dire l'expression "choc culturel" tant qu'on n'a pas mis les pieds en Inde!, a récemment déclaré Tom Wilkinson lors d'une rencontre de presse tenue à New York. Je ne m'en suis d'ailleurs toujours pas

« Nous sommes restés là-bas 2 mois, mais au bout de 24 heures à peine, j'étais déjà ensorcelée par ce pays. »

— Judi Dench

remis. Je n'avais jamais rien vécu de tel. Ce pays est totalement fascinant, mais je compte quand même vivre ma retraite en Angleterre. »

À l'instar de son collègue, et de la plupart des autres acteurs du film, Judi Dench ne s'était jamais rendue dans le sous-continent.

« Comme le dit mon personnage, l'arrivée en Inde constitue un assaut sur les sens, rappelle-t-elle. Nous sommes restés là-bas 2 mois, mais au bout de 24 heures à peine, j'étais déjà ensorcelée par ce pays! »

Un esprit de troupe

Comme tous les personnages anglais du film, ceux qu'interprètent Judi Dench et Tom Wilkinson avaient de bonnes raisons d'abandonner leur vie déjà riche de six

ou sept décennies en Grande-Bretagne pour tenter d'aller s'en refaire une nouvelle ailleurs. Devenue veuve, et héritant de dettes insoupçonnées, Evelyn est en quête d'autonomie personnelle, mais aussi de compagnonnage. De son côté, Graham, seul du groupe à avoir déjà vécu un moment en Inde il y a très longtemps, compte retrouver les traces d'un amour de jeunesse.

« Dans ce genre de projet, surtout quand le tournage a lieu dans un pays étranger, un formidable esprit de troupe se forme, observe Judi Dench. De surcroît, nous nous connaissons déjà tous au préalable. C'est un avantage énorme. »

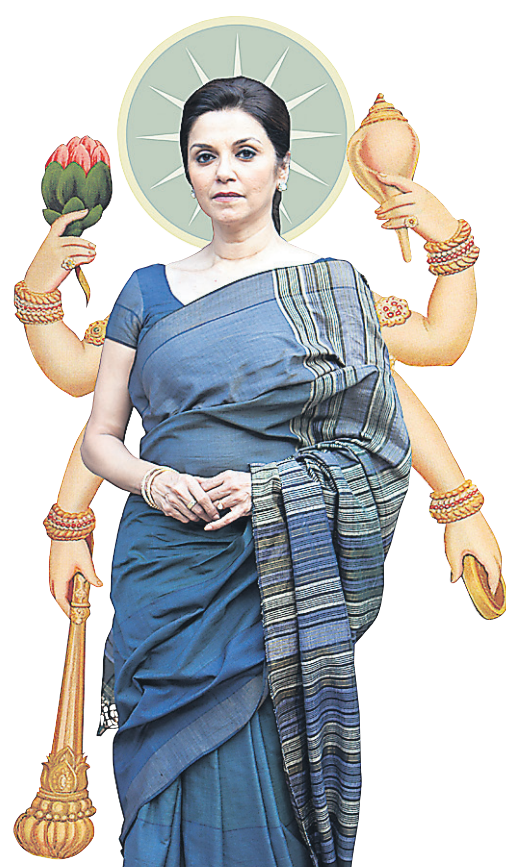
Au-delà de ce projet, les deux acteurs étaient heureux de retrouver John Madden, un cinéaste avec qui ils ont travaillé plusieurs fois.

« John nous offre toujours de très beaux rôles, affirme celle qui fut en outre en lice pour l'Oscar de la meilleure actrice grâce à *Mrs. Brown*, et qui fut sacrée meilleure actrice de soutien pour sa performance, aussi courte qu'inoubliable, dans *Shakespeare in Love*.

« John ne se contente jamais de demi-mesures et il est de commerce très agréable. On a envie de tout lui donner. Après *Mrs. Brown*, je lui avais écrit une lettre dans laquelle je disais souhaiter jouer le moindre rôle dans n'importe lequel de ses films, même celui d'une femme qui balaie son perron en arrière-plan d'une scène. Il m'a rappelé la teneur de cette lettre quand il m'a offert de jouer dans *Shakespeare in Love* en me disant que c'était un rôle très court, dans lequel tout ce que j'avais à faire était de porter une grande robe d'époque! »

The Best Exotic Marigold Hotel (*Bienvenue au Marigold Hotel* en version française) prend l'affiche le 11 mai.

Les frais de voyage ont été payés par Fox Searchlight.



Lillete Dubey

JOHN MADDEN / *THE BEST EXOTIC MARIGOLD HOTEL*

Gentleman cinéaste

MARC-ANDRÉ LUSSIER
NEW YORK

Quand on lui demande comment on doit s'y prendre pour diriger un groupe d'acteurs aussi accomplis, John Madden répond en riant. « On se tasse et on les laisse jouer! », lance-t-il.

Dans la pratique, il est évident que le travail est beaucoup plus fin. Formé au théâtre, le réalisateur de *Shakespeare in Love*, dont le plus récent film, *The Debt*, a été bien accueilli l'an dernier, n'avait encore jamais eu l'occasion de tourner un long métrage dans un environnement complètement différent de celui où il évolue habituellement.

« Quand on m'a apporté le scénario de *The Best Exotic Marigold Hotel*, j'ai tout de suite eu envie d'accepter la proposition, mais en même temps, j'appréhendais un peu le tournage en Inde, explique le cinéaste lors d'un entretien accordé à *La Presse*. À l'instar des personnages du film, je n'y étais jamais allé auparavant! »

The Best Exotic Marigold Hotel est un film choral dans lequel l'établissement où l'intrigue est campée est aussi un personnage à part entière. Les artisans du film ont installé leurs pénates au Ravla Khempur, ancien palais royal transformé en hôtel pour touristes, situé non loin de Jaipur, ville du Rajasthan située dans le nord-ouest de l'Inde. Plus de la moitié du tournage a eu lieu à cet endroit.

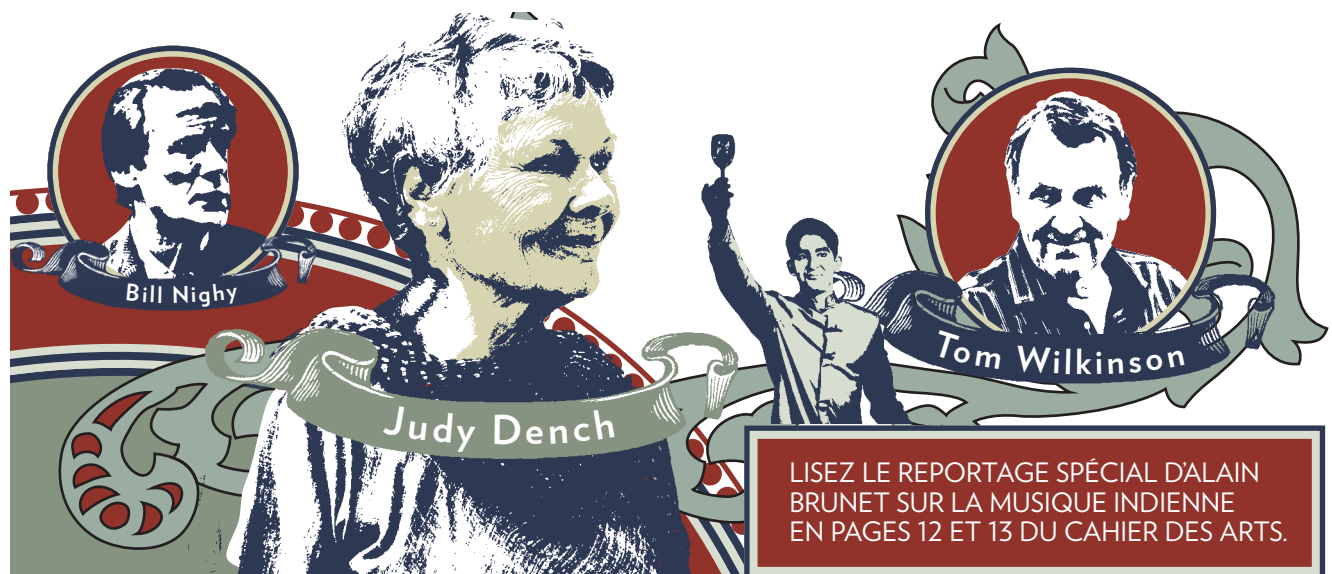
« Évidemment, l'Inde compte l'une des plus grandes industries du cinéma du monde, fait remarquer John Madden. Sur le plan technique, il n'y a aucun problème. Le plus difficile aura pourtant été de convaincre nos collaborateurs indiens de laisser la "vraie vie" entrer dans le champ de la caméra quand nous tournions dans les rues. Je tenais à ce que le spectateur ait les mêmes sensations que les personnages. À Bollywood, ils ne font pas ça très souvent! »

Outre le fait d'avoir eu l'occasion de tourner dans un pays dont il rêvait depuis longtemps, John Madden affirme avoir aussi été attiré par le caractère original du projet.

« Il y a dans cette histoire des gens dont on ne parle jamais au cinéma, dit-il. Le vieillissement et le sentiment d'abandon ou d'inutilité qui surgit parfois à cette étape de la vie, commun à bien des personnes âgées, ne fait pas partie des sujets que la société aime aborder. Le scénariste Ol Parker, qui a adapté le livre de Deborah Moggach duquel ce film est tiré, a su trouver un angle original pour traiter d'un sujet dramatique. Et il y a mis beaucoup d'humour en plus! Je crois que là est la clé du succès de ce film. »

« Il y a dans cette histoire des gens dont on ne parle jamais au cinéma. »

— John Madden



LISEZ LE REPORTAGE SPÉCIAL D'ALAIN BRUNET SUR LA MUSIQUE INDIENNE EN PAGES 12 ET 13 DU CAHIER DES ARTS.

CINÉMA

Portrait romantique

THE LADY
(V.F. LA DAME)
★★★

Drame biographique réalisé par Luc Besson. Avec Michelle Yeoh, David Thewlis, Benedict Wong. 2h12.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il aurait pu faire de *The Lady* un grand film politique. Il a plutôt tenté d'en faire une belle histoire d'amour. Luc Besson, qui, de *Nikita* à *Adèle Blanc-Sec*, a toujours aimé magnifier ses héroïnes à l'écran, propose cette fois un drame biographique consacré à la femme politique birmane Aung San Suu Kyi. Lauréate du prix Nobel de la paix en 1991, celle qu'on surnomme *La dame* (titre de la version française) est une figure emblématique de l'opposition à la dictature militaire de son pays.

Plus de deux décennies de militantisme révolutionnaire placées sous l'égide de la

non-violence sont ainsi évoquées dans ce film ambitieux, qui entraîne le spectateur dans un univers resté jusqu'à très opaque. C'est peut-être d'ailleurs là que le nabab du cinéma européen affiche ses limites en tant que réalisateur plus «classique».

L'occasion était en effet très belle de lever le voile sur un régime politique qui, il n'y a pas si longtemps encore, était l'un des plus fermés du monde. Comment est née la vocation militante de cette dame d'exception? De quelle constitution est faite cette femme toute frêle pour avoir poursuivi au fil des ans – loin de sa famille anglaise – une lutte de cette ampleur dans un environnement aussi hostile? Comment s'exprime l'appel politique quand il n'a pour toute réponse que les armes des soldats?

Besson effleure à peine ces questions pour se concentrer plutôt sur l'histoire d'amour qu'a vécue Aung San Suu Kyi avec son défunt mari anglais.



PHOTO FOURNIE PAR MONGREL/MÉTROPOLE FILMS

Femme d'exception, la militante birmane Aung San Suu Kyi aurait mérité un drame biographique d'exception.

Le regard amoureux de ce dernier, qui ne peut voir sa femme, assignée à résidence, qu'au cours de ses rares voyages en Birmanie, sert ici de vecteur pour évoquer le combat courageux de la politicienne.

Ainsi, *The Lady* est traversé d'élan romanesque que viennent amplifier les notes insistantes de la partition musicale qu'a composée le fidèle complice Eric Serra. Même s'il fait preuve de sobriété dans son approche, Luc

Besson pige néanmoins un peu trop ses effets dans la grammaire du cinéma romantique. Il n'évite pas non plus le piège de l'hagiographie.

Cela dit, *The Lady* a le très grand mérite de nous plonger dans l'histoire plutôt méconnue d'Aung San Suu Kyi. Son destin nous intéresse d'autant plus que la nouvelle députée a fait son entrée officielle au Parlement birman plus tôt cette semaine. L'actrice

Michelle Yeoh, instigatrice du projet, est visiblement inspirée pour ce qui restera sans doute l'un des rôles les plus importants de sa vie. David Thewlis est aussi remarquable dans le rôle du mari.

Un destin aussi exceptionnel méritait toutefois un film d'exception. *The Lady* est un film respectueux, bien réalisé, résolument à part dans l'œuvre de Luc Besson, mais il demeure à la surface des choses.

L'abîme du mannequinat

GIRL MODEL
★★★½

Documentaire de David Redmon et Ashley Sabin. 1h18.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce mot, mannequinat, fort joli et d'usage peu courant, qui bien sûr fait référence au métier de mannequin, n'est en vérité qu'une belle bulle sonore: le job de mannequin n'a rien de joli, du moins à en croire ce documentaire où l'on suit les traces d'une jeune aspirante modèle, la Russe Nadya, à peine 13 ans, qui ne connaît pas grand-chose du strass et du *glamour*, elle qui habite avec sa mère dans un village tout à fait pittoresque perdu dans les steppes sibériennes. Oui, les traqueurs de jeunes minois rentables vont recruter jusqu'au bout du monde.

Tourné sur plus de trois ans, *Girl Model*, loin d'être un de ces «documentaires-chocs» qui, sous prétexte de dire et de montrer «les vraies affaires», s'engluent dans le reportage sensationnaliste et le débat-spectacle, aborde son sujet avec délicatesse et retenue. Rien n'y est présenté qui soit sordide ou

(la prostitution chez les mannequins mineurs, par exemple), nous devons comprendre que le mannequinat international, qui fait rêver les fillettes et, la plupart du temps, les mamans qui ne leur veulent que du bien, n'a pas grand-chose à voir avec la natation ou le ballet-jazz.

Nadya passe les premières

Les documentaristes Ashely Sabin et David Redmon n'ont pas fabriqué le film dénonciateur auquel on pouvait s'attendre, et c'est tout à leur honneur.

qui puisse susciter l'aversion indignée; l'ensemble distille des sentiments troubles de tristesse, de profonde mélancolie et de désarroi.

Et si *Girl Model* ne fait qu'effleurer certains sujets délicats et déplaisants

auditions devant jury, avec une pléthore de ravissants adolescents russes en maillot de bain. Toutes sont scrutées à la loupe et jugées selon les critères spécifiques des éventuels employeurs, des Japonais en l'occurrence. La jeune

blonde est supervisée par sa recruteuse, Ashley Arbaugh, ancien mannequin désabusée et principale intervenante dans le documentaire. Choisie comme «stagiaire», Nadya sera envoyée à Tokyo dans un grand hôtel froid d'un quartier industriel. Ce qu'on lui avait présenté comme un séjour de star sera plutôt une visite au purgatoire.

Les documentaristes Ashely Sabin et David Redmon, sans parti pris (ou à peine), sans chercher non plus à montrer du doigt quelque coupable de cette embarrassante industrie de la chair fraîche, n'ont pas fabriqué le film dénonciateur auquel on pouvait s'attendre, et c'est tout à leur honneur.

Interrogée dans *Girl Model*, la Québécoise Rachel Blais, qui a fait une belle carrière comme mannequin et qui connaît les vices et les tares du métier, pose cette question: qui est à blâmer? Nous sortons de ce film avec ces interrogations, éternellement insolubles, à propos de l'épouvantable loi de l'offre et de la demande où tout est marchandise, y compris l'innocence.

Super, ces héros!

THE AVENGERS
(V.F. AVENGERS)
★★★★

Film fantastique de Joss Whedon. Avec Robert Downey Jr., Mark Ruffalo, Chris Evans, Chris Hemsworth. 2h22.

SONIA SARFATI

Les amateurs de films de superhéros et de *comic books* attendaient avec autant de fébrilité que de crainte l'arrivée au grand écran de *The Avengers*. Que l'on se rassure: à l'écriture comme à la réalisation, Joss Whedon a réussi l'impossible et offre un film enlevé, drôle, bien équilibré dans le partage des tâches et du temps d'écran entre les personnages, et tout à fait dans l'esprit du matériel d'origine. Il est le véritable héros de ce film de superhéros.

L'intrigue démarre avec l'arrivée de Loki (Tom Hiddleston) dans les bureaux du S.H.I.E.L.D., la puissante agence qui se consacre à maintenir la paix sur Terre. Cette paix est menacée par le machiavélique frère de Thor qui s'empare du cube cosmique pouvant ouvrir un portail entre les mondes. Le danger est tel que Nick Fury (Samuel L. Jackson) décide qu'il est temps de réunir plusieurs héros sous un même bouclier. Robert Downey Jr., Chris Evans, Chris Hemsworth, Jeremy Renner et Scarlett Johansson enfilent ainsi de nouveau les uniformes dans lesquels ils nous sont déjà apparus, redevenant Iron Man, Captain America, Thor, Hawkeye et Black Widow. Un nouveau venu parmi eux: Mark Ruffalo devient Bruce Banner.

Ensemble, ils deviennent *The Avengers* et prouvent que l'union fait la force... une fois qu'union il y a. La signature de Joss Whedon se décline pendant tout le film de manière joyeuse jusque dans l'affrontement final, percutant dans sa réalisation et formidablement réussi dans ses effets spéciaux.

Le résultat est une excellente histoire des origines d'un groupe que l'on reverra très certainement au grand écran.

THIS AMERICAN LIFE Live!
YOU CAN'T DO THAT ON THE RADIO
10 MAI
CHRISTOPHER PLUMMER
LAURÉAT D'UN OSCAR
BARRY MORE
À L'AFFICHE POUR UNE DURÉE LIMITÉE DÈS LE 23 MAI
VOYEZ-LES AU CINÉMA SUR GRAND ÉCRAN
CINEPLEX
Pour tous les détails, visitez cineplex.com/evenements

« UN GRAND FILM ÉCLATANT. »
DAILY MIRROR
« UN FILM VIBRANT ET DÉLICIEUX, AVEC UNE DISTRIBUTION DE GRANDES STARS. »
ELLE
« JUDI DENCH... UN CHOIX JUDICIEUX. »
LADIES' HOME JOURNAL
« UNE MORALE FABULEUSE QUI VOUS FERA SOURIRE DU DÉBUT À LA FIN. »
DAILY STAR
BIENVENUE AU MARIGOLD HOTEL
(Version française de THE BEST EXOTIC MARIGOLD HOTEL)
UNE NOUVELLE COMÉDIE DU RÉALISATEUR DE SHAKESPEARE ET JULIETTE
G DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS participant magination foxsearchlight
À L'AFFICHE VENDREDI, LE 11 MAI
Consultez les guides-horaires des cinémas
AMC THEATRES FORUM (v.o. anglaise)
CINEPLEX ENTERTAINMENT QUARTIER LATIN (version française)

QUELLE VALEUR EST LA PLUS ÉLEVÉE : Ko, Mo ou Go ?

Testez vos connaissances et, grâce à LA PRESSE, courez la chance de gagner l'un des 25 nouveaux iPad.

Pour tous les détails :
lapresse.ca/profiltechno

La date limite pour participer est le 23 mai 2012. Le règlement est disponible à LA PRESSE et sur lapresse.ca. La valeur totale des prix est de 12 975 \$.

LA PRESSE

Vie de chien

DARLING COMPANION ★½

Drame réalisé par Lawrence Kasdan. Avec Diane Keaton, Kevin Kline, Dianne Wiest, Richard Jenkins. 1h43.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

En principe, une nouvelle offrande d'un réalisateur comptant *Body Heat*, *The Big Chill* et *The Accidental Tourist* dans sa filmographie devrait créer l'événement. D'autant plus que sa réalisation précédente, *Dreamcatcher*, incurSION malencontreuse dans le domaine de la science-fiction, remonte à 2003. *Darling Companion* propose de surcroît l'une des plus belles affiches du printemps. Hélas! Lawrence Kasdan accouche ici d'un film consternant.

Dans cette comédie dramatique écrite par le couple Kasdan (sa femme Meg avait aussi cosigné le scénario de *Grand Canyon*), Diane Keaton et Kevin Kline forment un couple bourgeois, dont la vie bascule le jour où la femme recueille un chien abandonné sur la route. Elle accorde désormais toute son attention à son « cher compagnon ». Au cours d'une promenade, moins de 15 minutes après le début de la projection, pitou – baptisé Freeway en hommage à l'endroit où il a été trouvé – décide d'aller voir ailleurs et disparaît. Le récit sera alors entièrement consacré aux recherches du cabot alors que famille et amis sont mis à contribution, y compris une jeune gitane dotée de dons de « voyance ».

On ne sait trop quelle était l'intention de Kasdan en créant ce fac-similé de comédie dans lequel les gags tombent lamentablement à plat. Voulait-il explorer la dynamique d'une vie de couple après plusieurs années de vie commune? Le lien déraisonnable qui peut parfois lier un être humain à un animal? Les détours absurdes qu'emprunte le destin?

Quoi qu'il en soit, le talent de ces remarquables acteurs est gaspillé dans ce film qui prend l'affiche en version originale anglaise dans une seule salle au Québec. Diane Keaton, inoubliable interprète d'*Annie Hall*, méritait franchement mieux qu'un film dont le dénouement ressemble à un vieil épisode de *Lassie*.

L'angoisse du pouvoir

HABEMUS PAPAM ★★★½

Comédie dramatique réalisée par Nanni Moretti. Avec Michel Piccoli, Nanni Moretti, Jerzy Stuhr. 1h42.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Un conclave. Des cardinaux doivent élire un nouveau pape. On dirait une classe d'écoliers. Ils regardent tous du coin de l'œil ce qu'écrit leur voisin et ils copient. Chacun prie aussi intérieurement pour que, grâce à Dieu peut-être, la fonction de chef de l'Église catholique lui échappe. Personne ne veut de cette responsabilité. La fumée noire apparaît plusieurs fois. Puis, contre toute attente, les électeurs se mettent à voter en bloc pour le cardinal Melville. La fumée blanche s'élève enfin. Quelques secondes avant que l'élu apparaisse au balcon pour adresser la parole aux fidèles massés sur la place Saint-Pierre, un cri d'horreur retentit. Le nouveau pape, paralysé par une crise de panique, ne peut pas s'avancer. Et il repart en courant.

À défaut d'être profond, *Habemus Papam*, plus récent film de Nanni Moretti, est très amusant. Parfois même touchant. D'autant plus que l'auteur cinéaste italien, qui cosigne cette fois son scénario avec Francesco Piccolo et Federica Pontremoli, joue lui-même le rôle d'un psychanalyste appelé

à la rescousse par le Vatican afin d'apaiser les angoisses de Sa Sainteté. L'incertitude règne sur le monde catholique pendant que le nouveau pape, magnifiquement campé par Michel Piccoli, décide de fuguer et d'aller faire un tour en ville, incognito.

Avec ce film présenté en compétition officielle à Cannes l'an dernier, Moretti, qui présidera le jury du même festival dans quelques jours, nous surprend en proposant une comédie dramatique évidemment moqueuse, mais quand même très tendre. Plutôt qu'une charge à fond de train contre une institution ternie par de multiples scandales, Moretti préfère ici ramener l'Église à hauteur d'homme.

Ce choix moral est très défendable, mais il expose du même coup les limites d'une approche volontairement réductrice. Un peu comme si Moretti, qui n'a pourtant jamais craint de secouer les pucés du pouvoir politique, n'osait pas réserver pareil traitement au pouvoir religieux. On attendait plus grinçant.

Cela dit, *Habemus Papam* est traversé par de magnifiques traits de mise en scène. Moretti y évoque la fracture sociale entre les gens de pouvoir et un monde duquel ils sont devenus étrangers. Et puis, il y a Michel Piccoli. Auquel vous pouvez accoler le superlatif de votre choix. De notre côté, on choisit « sublime ».



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE
Habemus Papam profite de la magnifique performance de Michel Piccoli.

★★★★★ «UN GRAND FILM.» MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE
★★★★★ «SUPERBE!» ISABELLE HONTEBEYRE, JOURNAL DE MONTRÉAL
★★★★★ «MAGNIFIQUE!» DOÛLE TREMBLAY, LE DEVOIR
★★★★★ «UN DRAME PUISSANT! UN EXCELLENT FILM!» NORMAND PROVINCER, LE SILEX

TRIBECA FILM FESTIVAL MEILLEUR FILM MEILLEURE ACTRICE
Ours d'argent MEILLEUR FILM MEILLEURE ACTRICE
UN FILM DE KIM NGUYEN

REBELLE

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
metropolefilms.com

LE FILM #1 AU CANADA

«FOLLEMENT AMUSANT» Claudia Puig, USA TODAY
«UN COFFRE À TRÉSOR REMPLI DE RIRES!» Pete Hammond, BOXOFFICE MAGAZINE

Les PIRATES!
BANDE DE NULS

AU 3D ET REAL D 3D

Lespirates-lefilm.ca
Aardman Sony Pictures Animation G COLUMBIA TRISTAR

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca
AU CINÉMA EN 2D, 3D ET real D 3D

« La meilleure performance d'Audrey Tautou depuis *Amélie Poulain*. »
Jonah Flicker, Paste Magazine

« Émouvant. Audrey Tautou, convaincante. L'émotion s'installe, en profondeur, sous la peau. Un phénomène rare. »
Karl Fillon, Cinoche

« La Délicatesse ravit dès son premier plan. »
Manon Dumais, Voir

« Un film qui a du charme ! »
Marc-André Lussier, La Presse

« ★★★★★ »
Stephen Whitty, The Star Ledger

Audrey Tautou François Damiens

La délicatesse
Un film de David et Stéphane Foenkinos

Adapté de son roman *La Délicatesse* publié par Les Éditions Gallimard ©2009
Chansons et musique originale par Émilie Simon

LaDelicatesse-LeFilm.ca

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
LES FILMS SEVILLE

L'HISTOIRE VRAIE D'AUNG SAN SUU KYI, RÉCIPiendaIRE DU PRIX NOBEL DE LA PAIX

SÉLECTION OFFICIELLE TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
GAGNANT PRIX INTERNATIONAL HUMAN RIGHTS CINEMA FOR PEACE 2012
SÉLECTION OFFICIELLE ROME INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

★★★★★ «UNE BELLE FRESQUE HISTORIQUE!» FIGAROSCOPE
«UNE HISTOIRE D'AMOUR POIGNANTE!» DIRECT MATIN PLUS

MICHELLE YEOH

UN FILM DE LUC BESSON

La Dame
(The Lady)

ÉPOUSE. MÈRE. PRISONNIÈRE. HÉROÏNE.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	BOUCHERVILLE	BELOEIL	PONT-VIAU 16
ST-EUSTACHE	GATINEAU	SHERBROOKE	TROIS-RIVIÈRES
JOLIETTE	LE CLAP	BEAUPORT	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
LE FORUM 22

metropolefilms.com

FLASH-BACK 2005

LE PROMENEUR
DU CHAMP DE MARS

En ce jour d'élection présidentielle en France, Télé-Québec propose un film inspiré par *Le dernier Mitterrand*, livre qu'a écrit Georges-Marc Benamou à partir de ses entretiens avec François Mitterrand. Réalisé par Robert Guédiguian (*Les neiges du Kilimandjaro*), *Le promeneur du Champ de Mars* est essentiellement constitué de scènes dialoguées au cours desquelles l'ancien président de la République française (Michel Bouquet) se raconte devant un jeune journaliste (Jalil Lespert). L'approche est forcément un peu austère, mais tout de même fascinante. L'exercice se révèle d'autant plus puissant que Michel Bouquet offre ici une composition saisissante. Évacuant toute forme d'imitation, l'acteur réussit l'exploit de proposer une image de Mitterrand qui se substitue à celle que le spectateur a déjà en tête. Grâce à ce portrait de l'une des figures les plus marquantes du monde politique français, Guédiguian propose une réflexion sur les idéaux perdus et le désenchantement.

DEMAIN 22H47 À TÉLÉ-QUÉBEC

Une remarquable leçon de cinéma



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

Les étudiants de cinéma en grève pourront bientôt faire un trimestre de rattrapage. À compter du 26 mai, le Cinéma du Parc présente un condensé ambitieux (915 minutes!) de l'histoire du cinéma mondial, d'après le documentaire britannique Mark Cousins.

The Story of Film est un exercice de synthèse colossal, fascinant, d'une richesse inouïe, truffé d'anecdotes, d'extraits, d'entrevues et d'analyses de films.

« C'est l'histoire épique du cinéma, à travers 12 décennies, 6 continents et 1000 films », résume le cinéaste de 47 ans, qui a travaillé plus de cinq ans à l'adaptation pour l'écran de son essai éponyme. Un documentaire de plus de 15 heures, destiné à la télévision, présenté entre autres au dernier Festival international du film de Toronto.

Cette remarquable leçon de cinéma sera présentée en tranches de deux épisodes (130 minutes) jusqu'au 8 juillet. « C'est un document d'exception qui devrait intéresser tous les cinéphiles », croit Roland Smith, propriétaire du Cinéma du Parc.

Il a bien raison. *The Story of Film* commence avec des images

saisissantes de *Saving Private Ryan* de Steven Spielberg, pendant le débarquement sur les côtes normandes. « Une des forces du cinéma est de nous faire sentir comme si nous y étions », dit Mark Cousins, qui assure lui-même la narration de son film, avec son fort accent d'Irlande du Nord.

Gros plan, dans la foulée, sur le visage diaphane de Juliette Binoche, s'illuminant sous les rayons du soleil dans *Trois couleurs: Bleu* de Krzysztof Kieslowski. Une façon de donner le ton à ce documentaire qui embrasse autant le cinéma d'auteur que le cinéma plus populaire, mais qui insiste sur le fait que le cinéma est d'abord un art avant d'être un produit commercial.

« L'argent ne mène pas le cinéma, déclare Mark Cousins. Qu'est-ce qui mène le cinéma? Ce sont les idées. » L'idée qu'un homme puisse voir ses malheurs dans les bulles d'une bière, dans *Odd Man Out* du réalisateur britannique Carol Reed (1947). Et que cette scène puisse inspirer des réflexions semblables à un personnage de *Deux ou trois choses que je sais d'elle* de Jean-Luc Godard, 20 ans plus tard. Ou encore à Travis Bickle dans

Taxi Driver de Martin Scorsese, admirateur de Reed et de Godard, influencé aussi sur le plan formel par *Pickpocket* de Robert Bresson. L'évolution du cinéma grâce à l'émulation des cinéastes cinéphiles.

Si sa structure reste essentiellement chronologique, le documentaire de Mark Cousins propose davantage qu'un simple survol des moments marquants et des grands mouvements du cinéma. Il s'intéresse, avec acuité et un regard critique fort pertinent, à ce qui distingue le septième art des autres. Des premières images des frères Lumière diffusées boulevard des Capucines à Paris,

sur moi, dit le cinéaste de *Melancholia*. Ses mots étaient tellement forts. Je viens de revoir *Sarabande*, qui n'est pas son plus grand film, mais dont les dialogues sont excellents. »

The Story of Film nous donne aussi à voir des dessins d'enfant de Bergman et les lieux de son enfance, parmi lesquels cette chambre d'hôpital où il a découvert le corps inanimé d'une belle jeune femme, qui l'a hanté pendant toute sa carrière.

« Le toucher et la mort sont les deux grands thèmes de son cinéma », rappelle Mark Cousins, en nous montrant les images sensuelles d'*Un été avec Monika*, avec Harriet Andersson qui fixe intensément

lui, le bruit était une source d'inspiration. »

Mark Cousins a aussi discuté de Pier Paolo Pasolini avec son ancien assistant, Bernardo Bertolucci. « Dans ses romans, ses poèmes, ses films, il avait un sens très fort du sacré », dit le cinéaste du *Dernier tango à Paris* de l'auteur d'*Accattone*. Pasolini qui, avant de tourner *L'évangile selon saint Matthieu*, était allé revoir *La passion de Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer avec son directeur photo. Pour l'inspiration, toujours.

The Story of Film ne peut contourner les cinéastes de la Nouvelle Vague française, qui ont « lancé une bombe » aux pieds du cinéma traditionnel, à la fin des années 50. Mark Cousins, qui se fait un devoir de rappeler à la mémoire le travail des pionnières du septième art, s'attarde plus particulièrement au cinéma d'Agnès Varda, ainsi qu'à celui de François Truffaut et de Jean-Luc Godard, qu'il qualifie avec admiration de « plus grand terroriste du cinéma ».

S'il en dissèque admirablement l'histoire, le documentariste se garde toutefois de poser un regard nostalgique sur le cinéma. « Le langage cinématographique change, et la Nouvelle Vague en est l'exemple le plus évident, dit le metteur en scène australien Baz Luhrmann. Mais ce que le cinéma nous dit ne change pas. "Je t'aime" veut toujours dire la même chose. »

Selon le réalisateur de « *The Story of Film* », Mark Cousins, ce sont les idées, et non l'argent, qui mènent le cinéma.

en 1895, à l'influence parfois sournoise du cinéma sur l'opinion publique (dans l'incontournable mais profondément raciste *The Birth of A Nation* de D.W. Griffith, par exemple).

Je n'ai eu l'occasion de découvrir que quelques épisodes de *The Story of Film* pour l'instant. Celui sur la Nouvelle Vague et ses inspirations m'a particulièrement fasciné. À commencer par les observations de Lars von Trier sur le cinéma d'Ingmar Bergman, dont il a vu tous les films. « Il a eu une grande influence

ment la caméra pendant que le décor se fond dans le noir.

Le documentariste, qui s'est déplacé à Stockholm, à Paris, à Rome – mais également en Inde et en Afrique pour d'autres épisodes –, trace des parallèles entre l'humour de Jacques Tati, la « main invisible » de Robert Bresson ou encore le baroque de Federico Fellini. Il a rencontré Claudia Cardinale, muse de *8½*, en grande partie improvisé par le maître italien. « Avec Federico, tout le monde riait, chantait, parlait au téléphone, dit-elle. Parce que pour

Pour joindre
notre chroniqueur:
mccassivi@lapresse.ca

JEUX VIDÉO

THE WALKING DEAD

Jusqu'à ce que mort s'ensuive



FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Créer un jeu vidéo à partir d'un film ou d'une bande dessinée à succès n'est pas un gage de qualité. La communauté de joueurs a eu son lot de navets désoilants, tristes produits dérivés qui semblent avoir été mis en marché pour piéger quelques groupies mal renseignées. C'est pour cette raison que les belles réussites, comme *The Walking Dead*, méritent d'être soulignées.

À l'origine, *The Walking Dead* est une populaire série de bandes dessinées publiée depuis 2003. En 2010, le récit a connu un second souffle avec la production d'une série télévisée du même nom, diffusée sur le réseau AMC. La captivante saga récupère, à sa façon, le concept de l'épidémie de zombies – un thème particulièrement en vogue ces derniers temps.

En téléchargeant le premier épisode du jeu vidéo *The Walking Dead*, sur Playstation 3,

Xbox 360 ou PC, le joueur se lance dans une aventure en cinq volets, chacun de ceux-ci coûtant autour de 6 ou 7\$ (selon la plateforme choisie). Le récit complet, quant à lui, peut être commandé pour une trentaine de dollars. Seul le premier épisode est disponible pour le moment.

Les amateurs de *The Walking Dead* le savent: l'intrigue de la série ne repose pas simplement sur la destruction de cadavres ambulants. Il s'agit avant tout d'un drame déchirant qui explore la difficile évolution psychologique de ses personnages. Le jeu vidéo reste dans cette même veine, et c'est tant mieux.

Le joueur incarne Lee, un détenu que l'on conduit, menottes aux poignets, vers un pénitencier en banlieue d'Atlanta pour qu'il y purge sa peine. Évidemment, le destin de Lee bascule quand des morts se mettent à vagabonder sur l'autoroute. Le tout se déroule en parallèle avec l'histoire des bandes dessinées, mais sans réellement interférer avec cette dernière (dans ce premier volet, du moins).

À la base, *The Walking Dead* est un jeu de type « pointe-et-clique ». Toutefois, c'est principalement par l'entremise

des dialogues que l'aventure avance. À chaque échange avec les autres personnages, le jeu accorde une poignée de secondes au participant pour sélectionner sa réplique verbale. Les choix moraux et le dénouement troublant des différentes mises en situation modifient et façonnent la progression du récit.

Le principe est très engageant et immersif. Le jeu des comédiens est impeccable, les personnages sont convaincants et les rebondissements narratifs surprennent. À cela s'ajoute une réalisation graphique soignée, à la fois originale et fidèle au design des bandes dessinées et de la série télé.

Évidemment, toute cette belle aventure manquerait de mordant si le participant n'était pas appelé, de temps à autre, à fracasser quelques crânes de zombies. Que ce soit à coup de marteau, de hache ou de tournevis, on ne ressort pas de l'épisode 1 de *The Walking Dead* sans un peu de confiture de cervelle en décomposition sur ses espadrilles.

Le jeu vidéo *The Walking Dead* est disponible en anglais seulement et peut être terminé en deux heures environ. Les joueurs qui exploreront les

différentes avenues narratives du titre rentabiliseront encore plus leur investissement. Cela dit, la qualité et l'originalité de ce premier épisode justifient à elles seules son achat. Ça augure bien pour la suite.

★★★1/3

Concepteur et éditeur:
Telltale Games
Plateforme: PC, PS3 et Xbox
360
Cote: M (Mature)

